

- « Tu les avertiras », demande le Seigneur à Ezéchiel ! De quoi ? Que « tu vas mourir », que « tu dois abandonner ta conduite mauvaise ». Et c'est une telle responsabilité pour le prophète de Dieu que s'il ne le fait pas, il sera tenu pour co-responsable et donc coupable avec le méchant !
- On est ici très loin du cloisonnement individualiste selon lequel chacun aurait à rendre compte de ses seuls actes personnels, à moins bien entendu que l'on prenne en compte la notion de péché par omission et que cette omission comprenne le manque de souci du bien intégral (physique, moral, spirituel...) de tout homme.
- En réalité, Dieu a voulu les hommes liés les uns aux autres, dépendant les uns des autres mais le comprendre et en vivre est déjà en soi un positionnement prophétique car cette interdépendance est largement invisible.
- Certes, elle finit souvent par avoir des effets manifestes (positifs ou négatifs) mais ce n'est pas toujours immédiat.
- On découvre ainsi plus spécifiquement cette interdépendance dans le domaine de l'écologie aujourd'hui, mais cela est également vrai pour tous les domaines de notre vie.
 - o Cela étant dit, qu'est-ce qui peut nous conduire à aller trouver telle ou telle personne qui vient de tricher dans le métro, qui fume un joint dans la rue ou qui insulte son prochain pour lui signifier qu'elle doit changer de conduite ?
- Dans un registre a priori plus évident encore, qu'est-ce qui peut nous conduire (chacun !) à aller trouver un autre membre de notre assemblée qui se dit chrétien mais qui ne respecte pas la loi de Dieu (dans un de ses 10 commandements), pour lui dire qu'il doit changer de conduite, se confesser et ne pas communier tant qu'il n'est pas réconcilié avec Dieu ?
- Pour cela, il y a au moins deux grandes conditions, me semble-t-il.
- Tout d'abord, il faut que je ne vive pas la même chose moi-même, évidemment, et que j'ai conscience qu'il y a dans tout péché un réel et grave danger pour l'homme, pour cette personne comme pour quiconque.
- Ensuite, il faut aussi bien entendu que cette personne ne me soit pas indifférente ! Je ne la connais pas ? Peut-être. Est-ce une raison suffisante pour me désintéresser de son salut ? Dans l'histoire de l'Eglise, des missionnaires sont partis risquer leur vie et souvent la perdre pour annoncer le salut à des peuples qui n'étaient même pas les leurs.
 - o Car la grande question que nous avons à porter comme chrétiens c'est : l'autre sera-t-il sauvé ?
- Dieu est obsédé par cette question du salut pour tout homme. Il n'a reculé devant aucun sacrifice pour cela. Il a été jusqu'à donner son Fils. Et nous ? Pensons-nous que cette question soit réglée, acquise ?
- Si cette question n'est pas légère pour nous-mêmes, elle ne l'est pas non plus pour les autres et notre rencontre du Christ doit inévitablement nous faire épouser cette obsession divine pour le salut du genre humain.
- La découverte de l'amour infini de Dieu pour nous doit nous faire plonger dedans un peu comme dans un océan et nous décentrer de nous-mêmes pour nous livrer à notre tour par amour pour le monde qui nous entoure.
- Par amour pour les hommes, nous devons nous aussi poser notre regard sur tous ceux que nous croisons dans notre maison, notre immeuble, notre travail, nos loisirs, et même dans la rue ou le métro pour nous laisser interpellé : seront-ils sauvés ?
- Nous avons à entretenir ou à réveiller sans cesse ce réel zèle missionnaire qui faisait encore dire à Saint Dominique à la fin de sa vie : « que vont devenir les pécheurs ? ». Car le péché, c'est ce qui est contraire à Dieu, ce qui s'oppose au salut. C'est donc grave !
 - o Cela étant dit, dans l'évangile que nous avons entendu, Jésus nous indique qu'il y a une distinction à faire entre ceux qui sont membres de la communauté chrétienne et les autres, entre ceux qui sont nos « frères » dans le Christ et ceux qui ne le sont pas, ne serait-ce que parce que l'un et l'autre ne sont pas armés de la même façon pour discerner le mal et le rejeter.
- Il y a ceux qui sont nos frères, qui sont authentiquement convertis et ceux qui sont encore comme les païens et les publicains, c'est-à-dire qui n'ont pas adhéré au Christ et qui n'ont donc pas encore décidé de rejeter le péché dans leur vie.
- Et c'est important de faire la différence entre les deux car la communauté chrétienne est précisément le lieu de l'obéissance à Dieu, avec sa grâce et avec le soutien mutuel que doit rendre possible cette communauté.
- Seuls, nous sommes évidemment en danger, en danger d'illusion d'abord, d'aveuglement sur nous-mêmes et d'infidélité, car nous sommes faibles et le tentateur est plus fort que nous !
- Nous avons donc besoin les uns des autres pour nous soutenir, nous encourager et nous aussi pour reprendre dans la vertu, nous corriger mutuellement. Nous avons à être des prophètes les uns pour les autres.
 - o Et si nous ne le faisons pas, si nous ne vivons cette « correction fraternelle », que va-t-il se passer ?
- Il y a au moins deux grands cas de figures à mon avis : le premier c'est que le prêtre va se retrouver seul à faire le travail. Il risque alors de se retrouver très vite incompris et même rejeté comme tous les prophètes ! Le deuxième, le pire me semble-t-il, c'est que le prêtre lui-même sera tenté de renoncer à dire ce que plus personne ne veut entendre. Il renoncera au moins partiellement à sa mission prophétique et la communauté entière s'installera dans une terrible illusion. Bien vite, et quoi qu'elle n'en ait pas conscience, elle ne sera plus réellement l'Eglise de Dieu, elle ne sera en fait plus le lieu privilégié du salut tel que le Christ l'a voulu.
- Beaucoup en son sein seront en fait comme des païens ou des publicains sur certains aspects de leur vie au moins, mais sans le savoir ou sans vouloir le savoir, et personne ne leur dira jamais.
- Si nous laissons s'installer l'individualisme ambiant au cœur de la communauté chrétienne, alors il devient évidemment impossible de se soutenir les uns les autres, de se corriger les uns les autres et persévérer dans la vertu ne relève plus que d'un héroïsme individuel qui est quasi impossible à la plupart des hommes !
- Une autre conséquence dramatique est que l'Eglise n'aura alors plus grand chose de prophétique à proposer au monde qui l'entoure puisqu'elle se sera insidieusement conformée à l'esprit de ce monde.
- Deux ou trois ou plus seront peut-être officiellement réunis au nom du Christ mais... s'ils ne se connaissent pas et ne s'intéressent pas vraiment les uns aux autres, peut-on encore dire qu'ils sont réellement « réunis » ? Peut-on encore parler de « communauté » ? Peut-on dire que le Christ est réellement au milieu d'eux alors qu'il est précisément celui qui fait l'unité ?
- Jésus ne cesse de dire dans l'évangile que le grand critère de vérité de notre relation à Dieu c'est notre amour des autres.
- Et avant de parler des non-chrétiens, de tous ceux qui sont loin, il s'agit évidemment de commencer par ceux dont nous sommes censés être proches, ceux dont nous partageons la même foi, ceux avec qui nous devrions être en communion, comme une famille, sinon c'est que nous nous nourrissons de beaucoup d'illusions, je le crains.
- Alors est-ce que c'est cela que nous vivons ? Est-ce que c'est cela que nous voulons vivre ? Et s'il est évident qu'il y a beaucoup de travail devant nous, est-ce que nous voulons y travailler ? Est-ce que nous sommes prêts à faire des efforts, des sacrifices pour passer du temps ensemble, pour apprendre à se connaître ? Mais si nous ne relevons pas ce défi, est-il encore possible d'annoncer l'évangile ? Quelle Eglise pouvons-nous simplement proposer au monde ? Et alors,... que vont devenir les pécheurs ?